

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Quand on a une vie intérieure...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 3-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Quand on a une vie intérieure...

par le chanoine Guy Luisier

1945. La guerre s'achève. Près de six années de cauchemar lentement distillé à travers l'Europe et le globe entier. Plus que jamais, cinquante ans plus tard, il nous faut nous souvenir de cette longue tragédie où les passions humaines sont descendues en enfer. Sinon, un océan d'indifférence, comme l'ogre des contes, engloutira ce qui reste en nous d'enfance et effacera ce qui nous permet de vivre, de grandir, d'être.

Oui, souvenons-nous de la guerre, même si nous sommes de plus en plus nombreux à faire partie des générations «d'après». L'exigence de la mémoire est une exigence de vie. Il ne s'agira pas seulement de se nourrir de nuit et de brouillard, mais de laisser scintiller les étoiles qui éclairent de leurs lumières tremblotantes les douloureux chemins des hommes jusqu'à aujourd'hui.

J'ai découvert une de ces étoiles récemment. J'ai découvert *une fille qui ne savait pas s'agenouiller*¹. Etty Hillesum, jeune étudiante hollandaise, est morte le 30 novembre 1943 à Auschwitz. Elle était juive. Elle était comme vous et moi. En apparence rien ne l'avait préparée à cette fin de parcours en fils barbelés. Et pourtant, il suffit de la suivre dans les lignes de son journal pour rencontrer une passion de la vie capable de vaincre toute mort.

¹ Etty Hillesum, *La fille qui ne savait pas s'agenouiller*, Editions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne, 1993. Il s'agit d'un choix de passages de son journal présenté et commenté par Alain Burnant.

« Quand on a une vie intérieure, peu importe de quel côté des grilles d'un camp on se trouve. » Saurai-je être à la hauteur de ces paroles, saurai-je les vivre ? Ne nous faisons pas trop d'illusions. La vie va devenir très dure. Nous serons de nouveau séparés de ceux qui nous sont chers. Je crois que le moment n'en est plus très éloigné. On doit s'y préparer intérieurement avec une intensité croissante.

A la fin de chaque jour, j'ai envie de dire : tout de même, la vie est très belle. Oui, je suis en train de me faire une opinion personnelle sur cette vie, et même une opinion que je me sens capable de défendre face à d'autres gens, et ce n'est pas peu dire pour la fille timide que j'ai toujours été.²

Etty Hillesum a su plonger en elle-même et, en élargissant son domaine intérieur, chercher des voies pour aller à la rencontre de l'autre, de tout autre, du Tout Autre.

Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition.

Rester fidèle à ce que l'on a entrepris dans un enthousiasme spontané, trop spontané peut-être.

Rester fidèle, au sens le plus universel du mot,

fidèle à soi-même,

fidèle à Dieu,

fidèle à ce que l'on considère comme ses meilleurs moments.

Et là où l'on est, être présent à cent pour cent.

Mon faire consistera à être.³

Grande leçon pour aujourd'hui. Regardons notre monde, notre milieu de vie, notre climat intérieur. Que de passions dévoyées, que d'indifférences triomphantes. Le regard lucide ne peut pas les ignorer. Mais c'est aussi faire preuve de clairvoyance que de savoir lire les signes de passion authentique qui émaillent toute vie.

Passions et indifférences. En choisissant ce thème, le présent numéro des *Echos* veut défricher quelques arpents de vie. Pour aider notre lecteur dans sa quête de lumière.

² p. 54

³ pp. 93-94